Œuvres complètes de Voltaire : Writings of 1766,
Oxford, Voltaire Foundation, 2013, xxiii-354 p. ISBN
9780729410724

Alain Sandrier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5195>

DOI : 10.4000/rde.5195

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 319-321

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Alain Sandrier, « Œuvres complètes de Voltaire : Writings of 1766, Oxford, Voltaire Foundation, 2013, xxiii-354 p. ISBN 9780729410724 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5195>

Suivant les principes généraux définis dans les *Œuvres complètes* de la Voltaire Foundation, le texte de base est celui de l'édition dite « encadrée » des *Œuvres Complètes* de 1775 corrigée de la main de Voltaire. Les variantes proposées proviennent de sept autres éditions jusqu'à Kehl inclusivement, et parfois quelques sources manuscrites (voir l'article « Abus » par exemple). L'annotation, riche et soignée, apporte tous les éléments nécessaires permettant de comprendre les effets incessants de récupération de matériaux antérieurs (parmi lesquels la part des écrits antichrétiens et historiques des années 1760 se révèle décisive, mais aussi, par exemple, les *Singularités de la nature* de 1768, etc.). Logiquement, l'édition renvoie, pour les parties reprises du *Dictionnaire philosophique*, à l'annotation dans OCV t.35 et 36, bien que pratiquement cela complique la consultation des articles. L'impeccable érudition de cette entreprise offre en outre les éclairages nécessaires pour des références qui nous échappent désormais et qui attestent l'amplitude de la culture de Voltaire : les ouvrages présents dans sa bibliothèque et objets d'annotation sont systématiquement signalés. C'est donc un outil précieux qui nous est donné à lire, déjà indispensable et irremplaçable pour saisir l'ampleur de la synthèse philosophique à laquelle Voltaire s'est attelé à la fin de sa vie : il ne se montre pas tant désireux de clore sa réflexion et de se refermer sur ses certitudes que soucieux d'entretenir un dialogue vivant avec les enjeux de son temps et de tirer le bilan d'une expérience hors du commun qui s'est exercée dans des domaines et sur des curiosités de plus en plus variés. C'est aux chercheurs maintenant, voire à tous les amateurs de Voltaire, de s'emparer de cette richesse, de la parcourir selon des axes problématiques originaux, pour dégager la profonde importance de cette redécouverte. Le lecteur des RDE sera satisfait, lui, de voir émerger un singulier Voltaire encyclopédiste.

Alain SANDRIER

Œuvres complètes de Voltaire : Writings of 1766, Oxford, Voltaire Foundation, 2013, xxiii-354 p. ISBN 9780729410724.

Ce volume, qui débute par la courte *Lettre pastorale à Monsieur l'archevêque d'Auch* (éditée par David Adams, p. 1-14) et se boucle sur de *Shorter verse of 1766* (édité par Simon Davies, p. 285-329), ne rassemble pas des œuvres qui, toutes de 1766, ont laissé une grande empreinte dans la postérité, les titres cités en témoignent. Les textes les plus connus s'inscrivent dans le sillage des écrits polémiques engendrés

par la brouille entre Rousseau et Hume dans laquelle Voltaire prend parti évidemment en faveur du philosophe écossais : il s'agit des *Notes* et de la *Déclaration* qui suivent les *Lettres de M. de Voltaire* respectivement à Rousseau sous le sobriquet de « Jean-Jacques Pansophe » et à Hume, ensemble édité par James Hanrahan (p. 15-87). C'est de ce groupement, sous la plume même de Voltaire, qu'on serait tenté d'ailleurs de tirer la leçon qu'un lecteur un peu pressé ne manquera pas de se faire : « Toutes ces petites misères ne méritent pas qu'on s'en occupe deux minutes ; tout cela tombe bientôt dans un éternel oubli » (p. 71).

Le volume trace les formes variées de Voltaire polémiste, pas toujours à son avantage : mais ce qui arrête dans ce jet continu de règlements de compte, c'est le rapport complexe au nom de l'auteur et à la revendication de paternité, à la fois dans le refus des paternités embarrassantes, et dans la recherche d'une image de soi ostensible et tactique : pas étonnant qu'à ce jeu, qui est aussi un jeu politique, Voltaire ressorte avec moins de netteté que son souffre-douleur Rousseau. Voltaire n'a jamais peur de ruser avec ses ennemis et ne présente de lui que ce qui l'avantage : aussi le surprend-on très soucieux de ne pas laisser divulguer sa correspondance quand elle lui paraît tendancieusement éditée (voir le passionnant *Appel au public contre un recueil de prétendues lettres* édité par John R. Iverson, p. 219-264, qui montre le statut de plus en plus stratégique accordé à la correspondance de l'écrivain). C'est cette ligne de conduite qui explique son attitude envers Rousseau, et sa manière de refuser avec malhonnêteté l'attribution de la méchante *Lettre de Voltaire au docteur Jean-Jacques Pansophe*. Même ruse contre un Lefranc de Pompignan qu'il gratifie d'une *Satire* (publiée ici par Jeroom Vercruysse, p. 125-135) glissée à la suite d'un *Éloge de Madame Bruguère*, la petite-nièce de Bayle, écrit par un certain Jean Ribotte-Charon. Voltaire a besoin de masque et de prétexte : tel celui du « Philosophe ignorant » à l'occasion de la publication de l'éloge du défunt dauphin par Thomas (le *Petit Commentaire* est édité avec beaucoup de soin par Jean Dagen, p. 89-124) ou celui de Robert Covelle, cette figure genevoise grâce à laquelle, dans une *Lettre curieuse* (publiée par Graham Gargett, p. 191-218, qui signe également la préface du volume, p. xvii-xxiii), il s'oppose à son ennemi le conservateur Jacob Vernet, qui a droit en outre à « une des plus virulentes satires de Voltaire » (selon Christophe Paillard, qui édite l'opuscule en vers, *L'Éloge de l'hypocrisie*, p. 265-283). C'est donc à un défilé des acrimonies de Voltaire, sur des préoccupations indissociablement littéraires et idéologiques, que nous convie ce volume, jusqu'à la répartie du patriarche à un obscur historien qui a l'indécatesse de médire de Thou, une de ses sources préférées sur Henri IV

(*Le président de Thou justifié contre les accusations de M. de Buri*, édité par Richard Waller, p. 137-190). Voltaire, cette fois, n'obtient que ce jugement sévère de Grimm, qui est aussi celui du lecteur : « quoi qu'il [M. de Bury] fasse et dise, il ne mérite certainement pas l'honneur d'être relevé par M. de Voltaire » (p. 148). Mais ce qui mérite d'être relevé, en revanche, c'est la qualité des introductions des éditions de texte, qui toutes précisent les circonstances avec clarté et efficacité, et parviennent à faire revivre ces multiples querelles auxquelles Voltaire a pris part.

Ce n'est donc pas un volume d'œuvres majeures ni connues, mais essentiellement des ouvrages de circonstance, des polémiques plus ou moins locales et très souvent effacées, des réactions à une actualité politique ou littéraire qui nous échappe désormais, et que nous redécouvrons grâce à l'ambition d'exhaustivité de ces *Œuvres complètes* : tâche modeste mais nécessaire d'éditer des *minora* d'un grand auteur que ce volume fait toucher du doigt plus qu'un autre peut-être. Bref, il apparaît comme l'inverse exact des autres volumes que nous venons de recenser, les *Questions sur l'Encyclopédie* : non pas la restitution d'une œuvre majeure donnant la dernière synthèse de la pensée d'un grand esprit, mais la découverte des multiples attaches par lesquelles ce même esprit a dû prendre part aux réalités plus ou moins mesquines d'un monde plus ou moins local. Les rogatons des grands hommes méritent cependant parfois le détour. C'est l'honneur d'une édition critique de leur accorder toute l'attention dont la postérité ne les a pas jugés dignes : il s'illustre ici parfaitement.

Alain SANDRIER

Revue d'histoire des sciences, n° 66-2, juillet-décembre 2013. Dossier « La guerre en lettres : La controverse scientifique dans les correspondances des Lumières ». ISSN 0151-4105.

Les éditions soignées de correspondances de savants des Lumières ont connu un grand essor depuis quelques décennies. Inventaires, transcriptions minutieuses, apparats critiques, études des papiers, des cachets, des adresses, etc. sont devenus le quotidien de nombreux historiens des sciences et de la littérature. Ces corpus et instruments de travail solides permettent alors de se pencher sur des questions anciennes ou nouvelles de façon moins anecdotique ou subjective.

Le numéro semestriel 66-2 de la *Revue d'histoire des sciences* consacre son dossier (coordonné par Siegfried Bodenmann et Anne-